

1.

Les branches du sureau qui pousse au fond du jardin griffent le ciel rendu violet par le crépuscule de mars. La première belle journée de l'année s'achève. Il a fait chaud et du sol monte une lourde odeur de terre et de plantes. Déjà, les lumières brillent aux fenêtres des maisons du Trou-Souris. Les gamins de merde, ceux de la bande du grand Georges que mes parents me défendent de fréquenter, jouent au football dans la rue en flanquant des coups de pied dans une vieille boîte de conserve toute bosselée que nous appelons une cabolète. De la barrière du jardin, je les regarde et j'aperçois les petits crapuleux de chez Veneur qui fument une cigarette en se cachant derrière la haie qui borde la prairie.

Soudain, dans le soir, monte le cri d'un chiffonnier.

— Clicotes !... Vieux fers !... Peaux de lapins !...

C'est le vieux Houbert qui traîne sa carriole derrière lui et qui tourne la tête de tous les côtés à la recherche d'éventuels vendeurs. Il a attaché une lampe-tempête au timon de la charrette et la

clarté dansante projette au loin son ombre immense. Lorsqu'il me voit, il s'arrête et me tend une boîte métallique en disant :

— Tiens, binamé, prends une chique.

Je saisis un bonbon poisseux que je fourre en poche.

— Merci, Houbert, je la mangerai tantôt...

J'ai menti. Je ne peux mal de mettre en bouche sa sale chique qu'il a ramassée Dieu sait où !

— Ta mère n'a pas de clicotes pour moi ?

— Non, Houbert.

— Et des peaux de lapins ?

— Non plus. Mon père a dit qu'il tuerait le gros mâle dans un mois.

— Ha, ha ! fait le vieux.

Et sans ajouter une parole, sans même me dire bonsoir, il s'en va en tirant sa carriole. J'entends décroître son cri dans la rue de Beyne.

À présent, il fait noir. Je me suis assis à califourchon sur la barrière. Le père Veneur – dont mes parents disent qu'il est un chômeur professionnel parce qu'il n'a jamais travaillé plus de trois mois dans sa vie – vient rappeler ses deux fils et, comme il a vu luire le bout incandescent de la cigarette derrière la haie, il se met à hurler comme un putois :